

Nearly every major American city contains some version of Industry City, a complex of post industrial warehouses and former manufacturing sites on the Brooklyn waterfront that has been (in the coded parlance of developers) “revitalized” in recent decades as a hub for shopping, dining, and various forms of creative work. Within such spaces, the architecture of industrial production has been refurbished as an idealized, playground-like setting for dematerialized forms of creative labor. Among Industry City’s storefronts, restaurants, and studios, all distinctions between genres of human activity are leveled, rendering their products on the same flattened register — pastries and axe-throwing and ceramics and criminal justice reform alike — approximating the sensation of viewing endless, contextless images through the blue light of a handheld screen.

Industry City and its analogues are temples of cursed virtues: qualities such as adjacency, elasticity, and mobility which are often marketed to creative workers as emancipatory, individualized benefits but are, in practice, restrictive of autonomy and agency. Dena Yago indexes these qualities in a series of paintings titled *Cursed Virtues*, which defines each within the corresponding shapes of falling leaves shown on paving stones similar to those on the streets of Industry City. The visual style of the works in *Industry City* draws upon Situationist and Letterist *détournements* in the comic book form, allowing Yago to synthesize image and text in something akin to a visual essay. This formal strategy also expresses a critique of ideals about individual freedom that emerged alongside the activities of May 1968 — in some ways, the unintentional, recuperated seeds of today’s cursed virtues.

As she has in previous wall paintings and folding-screen, or paravent, works, Yago also inserts characters from popular culture into these illustrated analyses, such as the animated bluebirds from *Cinderella* (1950) that appear in the screen *The Onlookers*. Across the three panels that comprise this work, the bluebirds — who, in the film, perform many of the household chores assigned to Cinderella — appear as representations of the emotional, domestic labor that is often invisible within the aestheticized landscape of cultural capitalism. As the bluebirds drowsily sit atop or saunter alongside a construction site wall, their invisible labor has been “contorted in form [and] subsumed by the flow,” as a text box on the wall says.

In *Lifecycle*, Yago adopts the spotted lanternfly (*Lycorma delicatula*) as the protagonist in a narrative that unfolds across a painted, five-panel screen. Native to Asia, the lanternfly gained public attention when swarms of the insect appeared in June 2020 in New York City, where it was quickly characterized as an invasive species. Casting the lanternfly allegorically, the text accompanying the renderings of each stage of its development considers the dynamics between the individual and the collective in a society dominated by sprawling, networked relationships. Below an image of a lanternfly in its late-stage nymph phase, the text box returns to the cursed virtue of adjacency: “To be understood singularly — without association — is impossible in networked society.” In another painting, two colorful lanternflies appear to hover or float above a swarming, anonymized mass of insects shown in black-and-white newsprint tones. A phrase is visible on the outstretched wings of the larger lanternfly that distills the fundamental paradox of Industry City and the contemporary culture it enshrines: *EVERYTHING AT ONCE AND NOTHING FOR KEEPS*.

- Logan Lockner

Au sein de toutes les grandes villes américaines, on peut trouver une version d'Industry City: un complexe d'entrepôts post-industriels et d'anciens ateliers installés sur le front de mer à Brooklyn et qui ont été "revitalisés" (dans le langage des promoteurs immobiliers) au cours des dernières décennies comme centres dédiés au commerce, à la restauration et aux bureaux pour "travailleurs créatifs". Dans ces espaces, l'architecture industrielle a été réaménagée afin de bâtir un cadre idéalisé, un terrain de jeu pour les formes dématérialisées de la production créative. Parmi les vitrines, les restaurants et les bureaux de ces anciennes zones industrielles, toutes les distinctions entre les types d'activités humaines sont nivelées et proposées sur un registre aplani - des pâtisseries aux lanceurs de couteaux, des poteries aux réformes de la justice pénale - provoquant une sensation semblable à celle ressentie en regardant le défilement d'images infinies et hors contexte de la lumière bleue des écrans de portables.

Industry City et ses analogues sont des temples de ce que l'on pourrait appeler des "vertus maudites": des qualités telles que la proximité, la flexibilité et la mobilité, souvent présentées aux créatifs comme des avantages émancipateurs et personnalisés, se révèlent être des restrictions de l'autonomie et de la capacité décisionnaire individuelle. Dans une série de peintures intitulées *Cursed Virtues*, Dena Yago inscrit chacune de ces vertus dans des images de feuilles tombant sur une rue pavée, évoquant les trottoirs d'Industry City. Les détournements de bandes dessinées des lettristes et situationnistes inspirent le vocabulaire visuel des œuvres et permettent à Dena Yago de synthétiser images et textes dans une nouvelle forme d'essai visuel. Cette stratégie formelle véhicule une critique des idéaux libéraux qui ont émergé parallèlement aux événements de Mai 1968 et qui ont involontairement planté les graines des "vertus maudites" d'aujourd'hui.

Comme dans ses précédentes peintures sur paravent ou ses fresques murales, Yago insère dans ses illustrations des personnages issus de la culture populaire, notamment les oiseaux bleus de *Cendrillon* (1950) qui apparaissent dans le paravent *The Onlookers*. Sur les trois panneaux qui composent cette œuvre, les oiseaux - qui dans le film effectuent un grand nombre de tâches ménagères assignées à Cendrillon - incarnent la charge émotionnelle et psychologique qui est souvent invisible dans le paysage esthétisé du capitalisme culturel. Alors que les oiseaux somnolent et se promènent dans un chantier en construction, leur travail invisible a été "détourné dans sa forme [et] récupéré par le flux", comme l'indique un texte sur le mur.

In *Lifecycle*, Yago place le *Fulgore tacheté* (*Lycorma delicatula*) au centre d'une narration articulée sur un paravent de cinq panneaux. Cet insecte, originaire d'Asie, a gagné l'attention du public américain en juin 2020, quand des colonies sont apparues dans la ville de New York et qu'il a rapidement été catégorisé parmi les espèces nuisibles. Utilisant le Fulgore comme allégorie, le texte qui accompagne la représentation des étapes de son développement adresse la dynamique entre l'individu et le collectif dans une société dominée par des relations en réseau et tentaculaires. Sous une image d'un Fulgore dans sa phase de nymphe, l'encadré revient sur la "vertu maudite" de la proximité : "Être apprécié singulièrement - sans association - est impossible dans une société en réseau." Dans un autre panneau, deux mouches colorées semblent planer ou flotter au-dessus d'une masse anonyme et grouillante d'insectes dans les tons noir et blanc du papier journal. Une phrase visible sur les ailes déployées d'une des mouches distille le paradoxe fondamental d'Industry City et de la culture contemporaine que ce lieu incarne : TOUT À LA FOIS ET RIEN A GARDER.

- Logan Lockner